

STEPHANE SPIRA

« NEW PLAYGROUND »

JazzMax / L'autre distribution – sortie 21 septembre 2018



Stéphane SPIRA ▪ saxophone soprano & compositions
Joshua RICHMAN ▪ piano & fender rhodes
Steve WOOD ▪ contrebasse
Jimmy MACBRIDE ▪ batterie

▪ **CONCERTS DE SORTIE D'ALBUM** ▪

16 et 17 novembre 2018

SUNSET

60, rue des Lombards, 75001 Paris

www.spirajazz.com

Contact Presse : Valérie Mauge mauge.valerie@gmail.com Tél : 06 15 09 18 48

Contact Scène : booking@spirajazz.com



Distribué par
l'autre
distribution

NEW PLAYGROUND

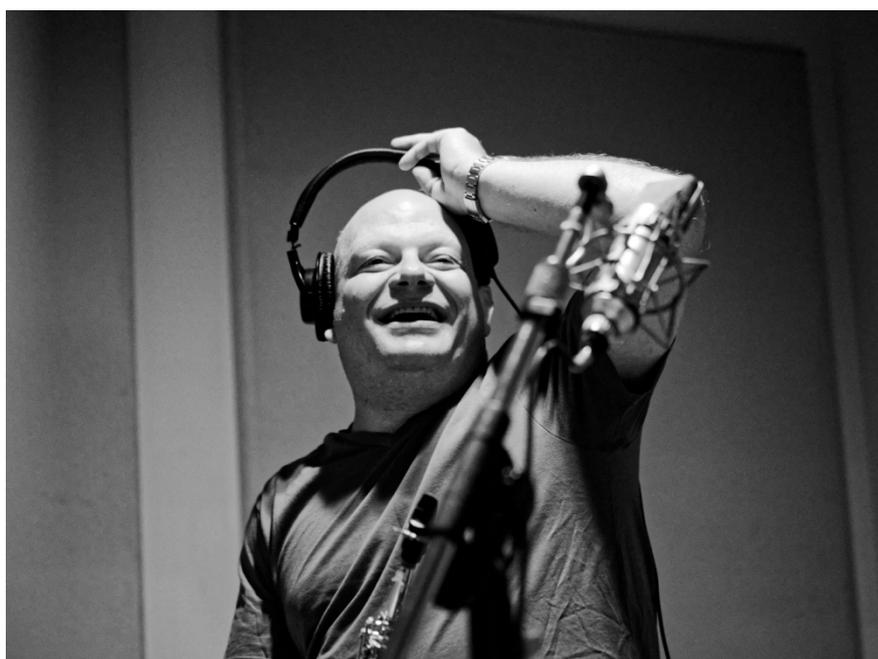
New Playground nous fait découvrir **Stéphane Spira** dirigeant un quartet talentueux composé du bassiste aguerri **Steve Wood**, du pianiste et claviériste **Joshua Richman**, et de la star montante, le batteur **Jimmy Macbride**. Le groupe reflète un terrain musical débordant de richesses que Spira a découvert depuis qu'il est arrivé à New York, il y a dix ans.

« C'est unique de voir autant de bons musiciens avec un tel niveau de jeu partout où vous regardez. Au-delà de ce niveau technique omniprésent, il m'importait de développer une complicité au sein du groupe, condition primordiale pour faire avancer la musique. »

Wood était déjà présent dans dernier album de Spira, *In Between* (2014), mais Richman est un nouveau venu dans la troupe. Le très demandé Macbride a travaillé avec des légendes comme Herbie Hancock et Wynton Marsalis tout en étant un représentant de la scène jazz de New York en plein épanouissement aux côtés d'artistes comme Nir Felder, Fabian Almazan et Melissa Aldana. Il apporte un sens rigoureux du rythme et une énergie fabuleuse. Enregistré alors que Spira cherchait encore ses marques dans son nouveau lieu de vie, « *In Between* » était quelque part empreint du sentiment d'incertitude dans lequel Stéphane vivait à cette époque : entre deux pays, et entre deux phases de vie.

Depuis, beaucoup de choses ont changé, ce qui donne au titre *New Playground*, une fois de plus, un côté autobiographique. Lorsque Spira décida de tout changer, son saxophone soprano en main, et qu'il partit à New York pour recommencer à zéro, il ne savait pas ce que la vie lui apporterait, des réalisations au-delà de ses rêves les plus fous : une carrière de jazz avec un groupe de musiciens extraordinaires et l'amour de la femme qui devait devenir son épouse et la mère de son fils. Ainsi, avec *New Playground*, Spira célèbre créativité et joie.

« J'ai eu mon premier enfant à 51 ans, dit Spira, cela m'aide à rester jeune. Je suis aussi un jeune musicien, je n'ai juste pas l'âge correspondant. Mais j'aime tellement la musique ! Je réalise vraiment mon rêve. »



© Nicolas Guillemot

En cadeau de mariage (avec la chanteuse classique Jessica Goldring), le couple reçut un piano, et une grande partie de **New Playground** a été composée à ce clavier, la nuit, une fois que son fils Léo se soit endormi.... Ces sessions nocturnes de composition se reflètent dans « **Nocturne (Song for my Son)** », qui montre la capacité du musicien à être sentimental sans pour autant succomber à la mièvrerie. Le nom de jeune fille de sa femme est évoqué dans le titre « **Gold Ring Variations** » teinté de classicisme, qui utilise un peu le goût de Spira pour les jeux de mots en faisant un clin d'œil à la célèbre œuvre de Bach. « **New York Windows** » fut inspiré par « Les fenêtres de Moscou », une chanson russe traditionnelle qui était la préférée de son père, dont la mort en 2007 l'a incité à changer de vie : « *Mon père appréciait vraiment la musique tzigane et manouche, c'est pourquoi il aimait par extension Django Reinhardt. Moi j'étais vraiment dans le jazz, et donc par extension, j'aimais Django. Il aimait toujours quand je jouais ce morceau avec lui. Je l'ai utilisé comme point de départ pour mon propre morceau.* »

Sa famille est aussi évoquée dans le morceau d'ouverture « **Peter's Run** », écrit pour un cousin qui court le marathon de New York. « **Underground Ritual** » semble monter brusquement avec le mouvement frénétique du métro new-yorkais. Il est dédié à l'artisan Frédéric Lebayle, fabricant de becs de saxophones dont l'atelier en sous-sol, à Brooklyn, est devenu un lieu de rendez-vous pour tous les saxophonistes : « *Ravi Coltrane, Mark Turner, et même Wayne Shorter, ils venaient tous essayer ses becs en explorant tous les registres du saxophone, ce qui donnait lieu à un véritable rituel.* »

Le seul morceau qui n'ait pas été écrit par Spira, « **Kaleidoscope** » de Wood, révèle une mélodie changeante sur un cycle harmonique de cinq mesures, modifiant les perspectives, comme le suggère l'instrument qui a donné son nom au morceau. Le titre final de l'album, « **Solid Wood** » est un hommage au bassiste, solide comme un roc.

« *La vie nous apporte des surprises, je me suis épanoui sur le tard, mais j'embrasse cette nouvelle vie. C'est devenu un nouveau terrain de jeu pour moi dans le vrai sens du terme.* »



© Nicolas Guillemot

Stéphane SPIRA



© Nicolas Guillemot

C'est le parcours atypique d'un homme, né en 1966, qui après avoir fait Maths Spé' et être passé brillamment par une école d'ingénieur, s'est retrouvé aux débuts des années 90 en Arabie Saoudite pour exercer avec tout le confort moderne ses talents d'électronicien expatrié. A son retour pourtant, il choisit de tout abandonner et de sauter dans le vide pour accomplir son destin : devenir à temps complet «musicien de jazz».

Pourquoi ? Parce qu'à 18 ans, il avait vécu le choc d'écouter Miles dernière époque. Du coup, il s'engage avec avidité et détermination dans la découverte à rebours de toute l'histoire de cette musique.

Comment ? En suivant un parcours «à l'ancienne», en autodidacte forcené. En refusant l'école de jazz pour se risquer à l'école «du» jazz. L'école de la nuit et des rencontres imprévues, de la tradition orale, des bœufs «after hours», des initiations amicales avec des musiciens forcément plus forts que lui.

En 1996 il crée son premier quartet avec le guitariste Jean-Luc Roumier. Avec le saxophone, la composition devient dès lors sa deuxième passion, celle qui lui permet de conjuguer en toute liberté, sa verve mélodique avec sa science poétique de l'harmonie. A cette date il multiplie les relations. Il y a eu d'abord Bernard Rabaud qui l'a repéré lors d'un bœuf au Petit Op' à la glorieuse époque des « Nuits blanches ». C'est aussi au Petit Opportun que Stéphane a rencontré Michel «Mickey» Graillier. Le pianiste au lyrisme lunaire s'est pris tout de suite d'affection pour ce jeune saxophoniste plein d'ardeur et de désir d'apprendre.

Il enregistre en 2006 un premier disque sous son nom : «**First Page**» (Bee Jazz) avec Olivier Hutman, Philippe Soirat et Gilles Naturel.

En 2009, sort «**SpiraBassi**» en duo avec Giovanni Mirabassi. Le choix du pianiste s'est imposé comme une évidence. Les deux musiciens s'étaient pour la première fois rencontrés, quelques mois après son retour d'Arabie. Cet album sera dédié à son père Max disparu fin 2007, personnage haut en couleur, brocanteur, fou de musiques.

A partir de janvier 2010, Stéphane s'installe vraiment à New York. Il revient tout de même régulièrement à Paris, et notamment pour enregistrer «**Round about Jobim**» avec Lionel Belmondo et sa formation « l'Hymne au soleil » qui sortira en avril 2012.

2014 marque la parution de l'album «**In Between**» dont la musique (et le titre) reflètent 3 ans de va et viens entre Paris et New York.

Le nouvel album «**New Playground**» (enregistré en quartet à New York) sort en septembre 2018.